

Dossier de presse trigon-film

MADEINUSA

Claudia Llosa, Pérou 2006



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Anne Delseith
Tel: 079 614 88 84
delseith@trigon-film.org

MATERIEL PHOTO

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation:	Claudia Llosa
Scénario:	Claudia Llosa
Image:	Raul Pérez Ureta
Montage:	Ernest Blasi
Son:	Albert Manera
Décor:	Eduardo Camino
Costumes:	Leslie Hinojosa Cortijo
Production:	Wanda Vision
Langues:	Espagnol / f / a
Durée / Format:	100 minutes / 1:1,85

FICHE ARTISTIQUE

Magaly Solier	Madeinusa
Carlos de la Torre	Salvador
Yiliana Chong	Chale
Ubaldo Huamán	Cayo
Melvin Quijada	Mauro

FESTIVALS

Prix Coral meilleur scénario original, Festival du nouveau cinéma latino-américain de la Havane, 2003
Prix FIPRESCI – Festival de Rotterdam, 2006
Prix Spécial du Jury – Rencontres d'Amérique latine, Toulouse 2006
Meilleur Film « Territorio Latino » – Festival de Malaga 2006
Mention Spéciale du Jury – Festival International de Guadalajara, Mexico, 2006
Prix de l'Industrie Cinématographique Argentine, Festival de Mar del Plata, 2006
Nomination Oscars 07

SYNOPSIS

Les festivités de la Semaine Sainte vont bientôt commencer à Manayaycuna, village perdu dans la cordillère Péruvienne, dont le nom signifie lieu dans lequel on ne peut pas entrer. Vendredi 15h. Le chant des fillettes et un vieillard qui compte les minutes en faisant tourner une horloge en papier, annoncent l'arrivée du tiempo santo.

Les villageois descendent le Christ de la croix et lui bandent les yeux. Le Christ est mort. Il ne voit rien. Pendant trois jours, jusqu'au dimanche de Pâques, le péché n'existe plus.

MADEINUSA, belle jeune fille élue « Vierge » des festivités, sa sœur CHALE et leur père DON CAYO, maire et cacique du village, respectent cette tradition. L'arrivée impromptue de Salvador, jeune venu de Lima, va altérer l'ordre des choses et changer à jamais le destin de MADEINUSA.

LA REALISATRICE

Née en 1976 à Lima, Claudia Llosa est réalisatrice et scénariste. Il obtient le prix du meilleur scénario au Festival del Nuevo Cine Latinoamericano de la Havanne, participe au Screenwriter's Lab à Sundance et obtient une bourse de la der Fundación Carolina pour un cours sur le développement d'un projet ibéroaméricain à la Casa de América in Madrid. Elle termine ses études à Madrid et à New York comme réalisatrice. Suite à son court-métrage « Seeing Martina », sa première fiction Madeinusa a été primé à de nombreuses reprises.

NOTES D'INTENTIONS

Genèse du projet

"Je souhaitais rester objective et prendre du recul, mais s'est mêlé à cela un sentiment de nostalgie et de culpabilité d'avoir quitté mon pays et ma famille, explique la réalisatrice Claudia Llosa. C'est comme cela qu'est né Madeinusa, de manière très instinctive. Lorsque j'ai commencé à écrire le scénario, je n'avais aucune prétention particulière, car je l'ai vécu comme une pure catharsis. A cette époque, j'étais seule et j'avais besoin de changement, sur le plan personnel et professionnel. Je voulais comprendre la frontière ténue qui sépare désir et devoir - désir instinctif d'un côté, et devoir inculqué de l'autre. Le plus difficile a consisté à imaginer un microcosme où la protagoniste se débarrasse de ses inhibitions et revient à la réalité en retrouvant ses instincts naturels. Pourtant, un élément a joué en ma faveur : les gens au Pérou vivent avec l'intime conviction que, chez eux, "tout" peut arriver." Sur la base d'un petit village et de ses habitants, j'ai découvert comme je pouvais me focaliser sur un thème que tous les peuples du monde ont en commun: l'oppression de l'amour par le devoir. La réflexion s'est faite autour de la frontière floue qui sépare les envies spontanées et les obligations qui découlent de l'éducation. C'était un long processus. Je voudrais souligner, qu'en tant que réalisatrice, je suis tout aussi vierge que l'est Madeinusa. Une partie de moi espère toujours garder cette fraîcheur et cette nouveauté mais une autre sera toujours là pour me rappeler combien il est difficile d'entreprendre de nouveaux défis. »

Le prénom "Madeinusa"

Claudia Llosa a choisi le prénom Madeinusa, car il revêt plusieurs significations : "le syncrétisme religieux, le regard tourné vers l'extérieur, l'ignorance et, dans le même temps, la sagesse". La réalisatrice poursuit : "Ce prénom évoque l'extraordinaire capacité de ces gens à s'intégrer à d'autres peuples, plus forts, sans pour autant renier leur identité. Il s'agit d'un prénom courant, comme il en existe d'autres de ce genre au Pérou : Usanavi, Jonfkenedi, Marlonbrando. Madeinusa est un prénom tendre, déconcertant, fascinant."

Les débuts de Magaly Solier au cinéma

Claudia Llosa a rencontré Magaly Solier, qui incarne le personnage de Madeinusa, pendant la Semaine Sainte en 2004, lorsqu'elle visitait les villages d'Ayacucho où ont lieu les cérémonies du Christ Articulé. Elle vendait alors des friandises sur les marches de l'église du village.

"J'ai été très impressionnée par sa force et le naturel avec lequel elle exprimait des sentiments très différents en un seul geste, se souvient la réalisatrice. Je lui ai demandé si elle voulait bien participer à un casting et elle a accepté. Elle n'était jamais allée au cinéma de sa vie. Elle possède un don inné extraordinaire."

Tournage à Canrey Chico

Le tournage, rendu rude à cause du climat et du manque d'air, s'est déroulé à Canrey Chico, un village situé à 3 700 mètres d'altitude, pendant six semaines. Les habitants ont été rétribués sous forme de troc et l'équipe de production les a aidés à installer l'électricité et à se procurer certaines choses dont ils avaient besoin.

Une référence au cinéma d'Arturo Ripstein

Les scènes dans l'église, où on détache le Christ de la croix et où on lui bande les yeux, font référence au cinéma d'Arturo Ripstein, un réalisateur dont Claudia Llosa admire profondément le travail.

SUR LE FILM

Farida Khali

Pour son premier long métrage, Claudia Llosa a placé la barre très haut. L'histoire de Madeinusa naît de deux thématiques difficiles. La première est celle de la frontière qui sépare le désir et le devoir. La seconde, déclenchée par un sentiment de mal du pays lors de son séjour à New York, est celle de l'acculturation ; comment vivre une culture, des coutumes qui sont bien les nôtres, mais que l'histoire a complètement dénaturées ? Il s'agit, déclare-t-elle, d'un sentiment commun à la plupart des péruviens : celui d'être étranger dans son propre pays.

Si la réalité m'était contée

La jeune réalisatrice choisit d'aborder son sujet en le traitant avec des images et une esthétique ultra réaliste. Mais la façon dont l'histoire et les personnages sont menés tient tout du conte : l'opposition entre les deux sœurs, la menace paternelle, l'ouverture de la « boîte de Pandore » qui agit comme un déclencheur sur l'héroïne. Le tout baignant dans l'atmosphère religio-hystérique de la semaine sainte donne au film une tonalité baroque vraiment remarquable.

Quand Dieu ferme les yeux

Alors que sa sœur s'est résolue à accepter les rudes conditions de vie de la campagne péruvienne, Madeinusa ne rêve que d'une chose, imiter sa mère, et quitter ce trou perdu. Elle collectionne les revues de modes et les souvenirs de sa mère dans une petite valise que son père brûle afin de lui faire comprendre qu'elle peut oublier tous ses fantasmes saugrenus. Lui-même a d'autres projets pour elle. Maire du village, il entend bien qu'elle soit élue la plus jolie vierge de l'année, car, lors de la cérémonie de la descente de croix, la jeune élue fermera les yeux du Christ, ainsi les péchés sont invisibles à Dieu jusqu'au dimanche de la résurrection. Ainsi durant la semaine sainte, se mêlent piété et péché dans une ambiance d'ivrognerie carnavalesque. Tout est permis, c'est pourquoi les habitants du village voient d'un très mauvais œil l'arrivée d'un étranger. Mais Madeinusa, elle y voit, si ce n'est l'amour, du moins une clé de sortie...

Attention : fleurs bleues s'abstenir ; quand Dieu ferme les yeux, le père désire la fille, la sœur devient traîtresse, la religion s'écoule dans le vin et la bière, le désir sauvage est le plus fort et le happy end ne peut être celui qu'on espère.

